

Le corps souillé

La peur du corps gore et pornographique au cinéma

Pierre Pageau

Numéro 319, juin 2019

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/91603ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

La revue Séquences Inc.

ISSN

0037-2412 (imprimé)

1923-5100 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Pageau, P. (2019). Compte rendu de [Le corps souillé : la peur du corps gore et pornographique au cinéma]. *Séquences : la revue de cinéma*, (319), 55–55.

LE CORPS SOUILLÉ

LA PEUR DU CORPS GORE ET PORNOGRAPHIQUE AU CINÉMA

PIERRE PAGEAU

CET OUVRAGE d'Éric Falardeau est une adaptation d'une thèse universitaire «*Vers une exposition de la haine: gore, pornographie et fluides corporels*», dont le mot clé est «haine». Il va traverser tout le livre. On accepte rapidement que le gore soit l'expression de formes de haine du corps; en ce qui concerne la pornographie, il faut bien lire l'ouvrage pour en saisir toute la portée, et d'ailleurs, l'auteur parle de «déification» lorsqu'il l'évoque. Falardeau, ayant déjà écrit un livre sur les effets spéciaux, continue ses recherches sur des formes de cinéma contemporain dont on parle peu souvent, ou mal. Sa démarche se situe dans le prolongement des *gender studies*, populaires aux États-Unis en particulier.

Dans ce grand domaine des études cinématographiques contemporaines, qui s'appuie sur l'existence de nombreux films, le CORPS est un objet d'étude fascinant. Un long chapitre intitulé «Le corps matière gore» est très explicite sur les liens entre le corps précisément et le genre gore. Éric Falardeau écrit dans son Introduction: «Comme la sexualité, la violence qui était habituellement reléguée dans le hors-champ surgit brusquement dans le cadre» (page 16). Effectivement, en ce qui concerne la représentation de la sexualité, c'est après le passage de la Loi du 30 novembre 1975 en France que la catégorie du cinéma pornographique comme telle va exister: on va passer de l'interdit, de la suggestion métaphorique (la grande période du «pénis flasque»), à la représentation non simulée de l'acte sexuel. Le gore, en tant que genre (ou «sous-genre» diront certains) lui, a déjà une histoire, qui peut débiter avec *Night of The Living Dead* (1968), puis *Evil Dead* (1982), *Bad Taste* (1987, au titre si évocateur pour le genre), sans parler des films italiens d'Argento ou de Fulci. Dans le gore, la représentation de viscères, de têtes coupées, de tortures, de quantité industrielle d'hémoglobine, est quasi pornographique. Ce sous-genre (de l'horreur) est si spécifique, et important, qu'on pouvait imaginer que ce livre n'aurait porté que sur lui.

Dans un chapitre sur «l'art de la parenthèse», l'auteur établit des parallèles avec des segments

narratifs autonomes que l'on trouve dans la comédie musicale ou dans la comédie et les parenthèses «pornographiques» de ces deux genres. En effet, ce sont ces segments plus explicites que le spectateur moyen va retenir, et qui vont servir à définir le film comme tel. Ce qui n'empêche pas Falardeau de faire du travail d'analyse filmique. Ainsi, il insistera sur le caractère de mise en scène de l'érotisme explicite, ce qu'il va nommer le «corps performance pornographique». Il va de soi que cette mise en scène est encore aussi présente, sinon davantage, dans le gore. En véritable cinéophile, Falardeau accorde de l'importance aux moyens cinématographiques pour parler de la monstruosité des corps, ainsi il sera question de l'utilisation massive, omniprésente parfois, du gros plan, aussi bien pour les films pornographiques que le film gore. Dès les débuts du cinéma, avec un film comme *The Kiss* (1898), il est établi que le gros plan est presque en soi «pornographique»; un simple baiser va choquer, parce qu'il est en gros plan. C'est donc presque depuis les débuts du cinéma que celui-ci est «pornographique», encourage en tout cas le voyeurisme, ce qui est vrai pour les deux genres étudiés.

Dans le dernier chapitre, avec l'aide de *Videodrome* (de Cronenberg), Falardeau peut évoquer les cas, nombreux en fait, de mélange des deux genres. Dans cet ouvrage, il n'y a pas d'illustration, mais il y a souvent des descriptions, très précises, de scènes d'horreur du cinéma gore; ici, le littéraire est presque plus fort que le visuel. L'auteur se réfère, tout au long du livre, à de très nombreux films, ce qui rend la démonstration plus probante.

L'ouvrage est complété par une bibliographie qui permet de bien situer le travail de recherche d'Éric Falardeau dans le grand courant des études contemporaines sur le cinéma d'horreur et le cinéma érotique; cette bibliographie établit bien l'importance des recherches dans le milieu anglo-saxon. En terminant, précisons que cet essai fait partie d'une dizaine d'ouvrages, chez L'Instant même, tous consacrés au cinéma, ce qui en fait une collection unique au Québec. ▲



—
Éric Falardeau
Le corps souillé: Gore, pornographie et fluides corporels
L'Instant même,
(coll.: «L'Instant ciné»)
Montréal: L'Instant même 2019
150 pages
(Sans ill.)